

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean ERACLE

Pour le millénaire du monastère de la
Grande Laure : le Mont-Athos

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1963, tome 61, p. 72-84

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

*Pour le millénaire
du monastère de la Grande Laure*

Le Mont-Athos

Un peu de géographie

Au sud-est de l'Europe s'avance dans la Méditerranée un pays au passé prestigieux : la Grèce. Celui qui se penche sur une carte de cette région est frappé par la forme curieuse de la presqu'île de Chalcidique : elle semble une main décharnée déployant trois de ses doigts sur la mer Egée. Le plus oriental de ces doigts constitue la République théocratique du Mont-Athos.

Reliée à la Chalcidique par un isthme étroit, la presqu'île de l'Athos s'étale sur une longueur de quarante-cinq kilomètres. Sa largeur est de cinq kilomètres. A son extrémité, son point culminant domine la mer de plus de deux mille mètres.

Située dans une région méditerranéenne au ciel clair et serein, la Sainte-Montagne est couverte de forêts et de vergers.

Un peu d'histoire

C'est dans ce cadre de paradis terrestre que fut fondé, il y a mille ans, en 963, le monastère de la Grande Laure.

Auparavant, il y avait déjà des solitaires sur l'Athos. C'est l'un d'eux, le saint moine Athanase, qui est à l'origine de la Grande Laure, qu'il construisit avec les largesses de son ami, l'empereur byzantin Nicéphore Phocas.

L'apogée de la Sainte-Montagne se situe au XIV^e siècle. C'est l'époque où la spiritualité hésychaste, sous l'impulsion de Grégoire Palamas, brille dans tout son éclat. Vers le

même temps, grâce aux bienfaits des princes byzantins, serbes ou valaques, on restaure ou l'on construit d'importants monastères. C'est au XIV^e siècle en particulier que le peintre célèbre Pansélénos de Thessalonique décore l'Eglise-Mère de l'Athos, le *Protaton* de Karyès.

Au siècle suivant, lors de la conquête de la Grèce par les Turcs Ottomans, les moines font leur soumission aux envahisseurs et reçoivent des sultans la confirmation de leurs privilèges.

Libérée en 1912, la presqu'île athonite a été reconnue en 1920 comme une République théocratique autonome sous la souveraineté de l'Etat grec. Elle reçut alors une Charte constitutionnelle. Acceptée par les moines en 1924 et ratifiée par la Grèce en 1926, cette Charte est encore en vigueur actuellement.

Un peu d'instruction civique

Le territoire de l'Athos est partagé entre les vingt monastères souverains, qui sont, suivant leur ordre officiel : Lavra (la Grande Laure), Vatopédi, Iviron, Chilandari



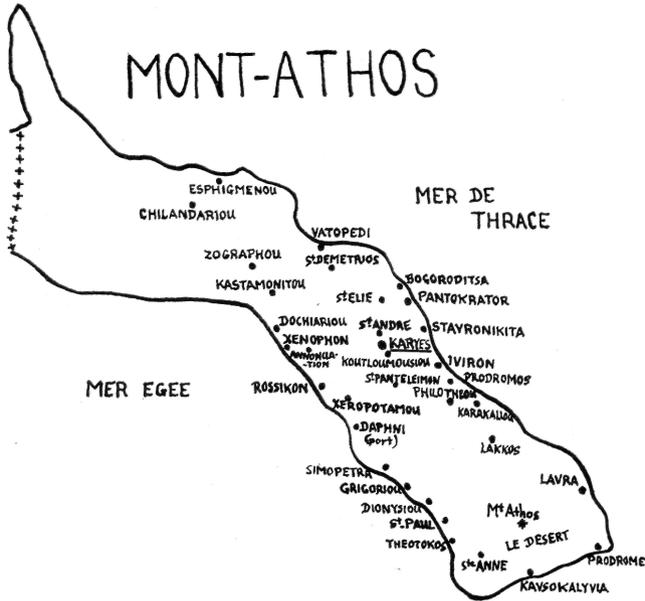
(serbe), Dionysiou, Koutloumousiou, Pantokrator, Xéropotamou, Zographou (bulgare), Dochiariou, Karakallou, Philothéou, Simopétra, Saint-Paul, Stavronikita, Xénophon, Grigoriou, Esphigménou, Rossikon ou Saint-Pantéléimon (russe) et Kastamonitou.

La souveraineté de la Grèce est signifiée par la présence

sur la presqu'île d'un Gouverneur général, assisté de quelques policiers et chargé de maintenir l'ordre.

Tout moine de l'Athos, quelle que soit sa provenance, acquiert automatiquement la nationalité hellénique.

L'administration de la Sainte-Montagne est entre les mains des vingt monastères souverains. Chacun de ceux-ci



est d'ailleurs autonome et se dirige selon ses coutumes particulières.

Les vingt monastères gouvernent l'ensemble du territoire par le moyen de deux conseils : la Sainte-Communauté et la Sainte-Epistassie.

La Sainte-Communauté contrôle l'application des règlements de la République et des monastères. Elle se compose de vingt membres. Chaque monastère souverain possède son représentant qui ne peut donner son accord à une décision importante qu'après avoir consulté ses électeurs. En effet, chaque délégué est élu pour une année par la Communauté de son monastère. L'élection peut porter indéfiniment sur la même personne.



Une église dominant la mer au Mont-Athos

Comme la Sainte-Communauté se réunit trois fois par semaine et parfois davantage, les délégués résident ordinairement à Karyès, la capitale, dans une maison que leur monastère possède auprès du *Protaton*.

La Sainte-Épistassie est une émanation de la Sainte-Communauté. Elle détient le pouvoir exécutif et certains pouvoirs judiciaires. Elle siège en permanence. Elle administre les biens de la Sainte-Montagne et dirige la petite cité de Karyès. Ses décrets doivent être obligatoirement munis du sceau de la Sainte-Montagne dont chacun de ses membres détient une partie.

Les membres de ce comité, au nombre de quatre, sont appelés épistates. Ils appartiennent tous à la Sainte-Communauté. Leur fonction est annuelle. Chaque monastère a droit à un épistate tous les cinq ans. Cela s'effectue selon un ordre immuable, les monastères étant répartis une fois pour toutes en cinq tétrades. Le premier monastère de chaque tétrade a en outre le privilège d'avoir le Protépistate ou *Protos* de la Sainte-Montagne. Ces monastères privilégiés sont Lavra, Vatopédi, Iviron, Chilandari et Dionysiou. Le Protépistate est le plus haut dignitaire de l'Athos : il préside la Sainte-Communauté aussi bien que la Sainte-Épistassie.

Un secrétaire prête son concours à l'administration de la République.

Au point de vue spirituel, l'Athos est placé sous la juridiction immédiate et directe du patriarche œcuménique de Constantinople.

En plus de quelque deux mille moines, la Sainte-Montagne comprend un certain nombre d'ouvriers ou de pasteurs au service des monastères.

Les divers couvents de l'Athos

Les établissements monastiques de l'Athos sont répartis en six classes suivant leur nature et leur statut.

Au sommet se trouvent les monastères souverains, eux-mêmes répartis en deux classes suivant leur genre de vie.

Les monastères cénobitiques

Ce sont les monastères souverains suivants : Dionysiou, Koutloumousiou, Zographou, Karakallou, Simopétra,

Saint-Paul, Xénophon, Grigoriou, Esphigménoù, Rossikon et Kastamonitou.

Ces monastères ressemblent beaucoup à ceux de l'Occident. Ils sont caractérisés par la vie commune et la pauvreté absolue des moines, ainsi que par un gouvernement monarchique, celui de l'higoumène ou Abbé.

Les monastères idiorrythmiques

Ce sont les monastères souverains suivants : la Grande Laure, Vatopédi, Iviron, Chilandari, Pantokrator, Xéropotamou, Dochiariou, Philothéou et Stavronikita.



La Grande Laure

Ils présentent trois particularités :

Tout d'abord, les moines sont groupés en « familles monastiques ». Chaque famille est placée sous la protection d'un « père », le proïstamène, qui assure à ses fils spirituels le logement et l'entretien. Ceux-ci servent le proïstamène et travaillent sous sa direction.

Ensuite, conséquence d'un tel système, les moines peuvent posséder de l'argent. C'est ainsi qu'ils peuvent recevoir un salaire pour leur travail et vendre dans les boutiques de Karyès les objets qu'ils fabriquent.

Enfin, ces monastères ignorent tout gouvernement monarchique. Il n'y a pas d'Abbé, mais l'ensemble du monastère est dirigé par l'assemblée des *proïstamènes*. Le pouvoir exécutif est confié à des *épitropes*, qui sont responsables devant l'assemblée des *proïstamènes*.

Tous les autres établissements monastiques de l'Athos sont placés sous la dépendance du monastère souverain sur le territoire duquel ils se trouvent, quelles que soient leur nature ou la provenance de leurs moines. C'est ainsi que la skite roumaine de Saint-Démétrios, qui est idiorrythmique, dépend du monastère grec de Saint-Paul qui est cénobitique. De la même manière, la skite cénobitique de Saint-André, qui est russe, dépend du monastère idiorrythmique de Vato-pédi, qui est grec.

Quels sont donc les établissements non-souverains de la Sainte-Montagne ?

Il y a d'abord deux sortes de skites.

Les skites cénobitiques

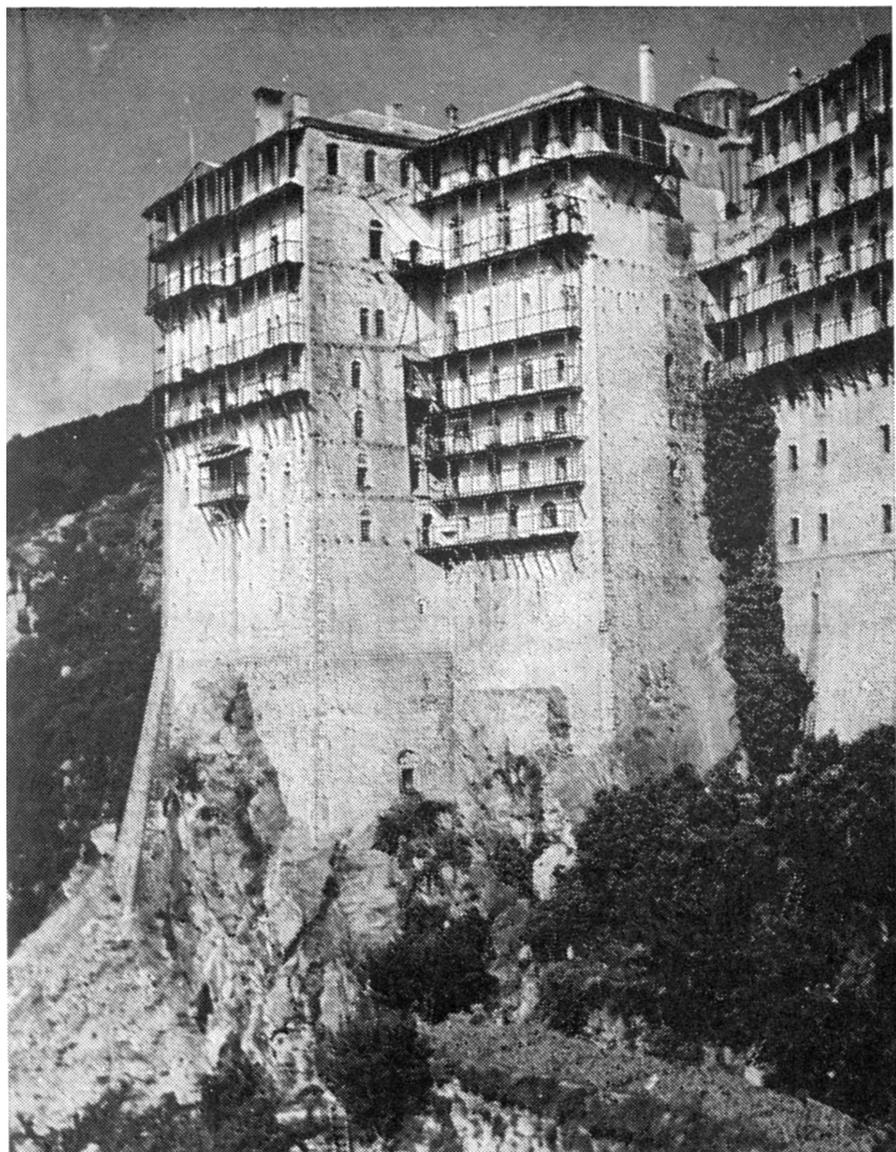
Ce sont les monastères cénobitiques qui n'ont jamais obtenu la faveur d'être élevés au rang de monastères souverains. Ils se présentent donc comme les grands monastères cénobitiques, mais n'ont à leur tête qu'un *dikaïos*, une sorte de prieur.

Ils sont au nombre de quatre ; ce sont :

La skite bulgare de Bogoroditsa, la skite roumaine du Prodrome ou Saint-Jean-Baptiste et les deux skites russes de Saint-André et du Prophète Elie.

Les skites idiorrythmiques

Ces skites sont dites originelles car elles sont les héritières des premières laures de l'Athos. L'organisation des grands monastères idiorrythmiques est inspirée pour une large part de celle des skites originelles. Celles-ci sont en effet constituées par des familles d'ermites et se présentent extérieurement comme un ensemble de cabanes (*kalyves*) centrées sur une église (*kyriakon*). La vie des moines y est beaucoup plus austère que celle qui est pratiquée dans les monastères déjà mentionnés.



Le monastère de Simopétra

Les skites originelles sont au nombre de huit ; ce sont : Sainte-Anne, Sainte-Trinité ou Kavsokalyvia, Saint-Démétrios, Prodromos ou Saint-Jean-Baptiste, Saint-Pantéléïmon, Théotokos ou Nouvelle Skite, Saint-Démétrios ou Lakkos (roumaine) et Annonciation.

Les kalyves ascétiques

A l'extrémité de la presqu'île, sur les flancs de la montagne, se trouve le « Désert », territoire dépendant de la Grande Laure. C'est là que sont situées des kalyves ascétiques, c'est-à-dire des grottes ou des cabanes occupées par un seul ou quelques moines. Certaines de ces kalyves sont presque inaccessibles.

Elles sont réparties en quatre groupes : Katounakia, Karroulia, Saint-Basile et Petite-Sainte-Anne.

Karroulia, par exemple, consiste en six grottes perdues dans les rochers et où vivent quelques ermites russes dans le dénuement le plus complet.

Les kellia ou cellules

Il existe à l'Athos des maisons dépendant directement d'un monastère souverain et où vivent quelques moines (pas plus de six). Ces maisons forment à Kerasia une sorte de village. D'autres sont répandues un peu partout. On les appelle des *kellia*. On en dénombre plus de deux cents occupées par des moines de toutes origines. On y pratique l'agriculture.

En plus des six sortes de couvents que nous avons mentionnées, il y a encore des métoques ou fermes, et des *kathismata* ou résidences pour des anciens évêques.

Enfin quelques moines vivent en dehors de tout établissement reconnu. Ils parcourent la Sainte-Montagne et mendent leur nourriture.

Le monastère athonite

Les monastères de la Sainte-Montagne se présentent avec une allure guerrière. Des remparts élevés les entourent, couronnés souvent de passerelles de bois en encorbellement. Comme les monastères sont parfois situés sur un rocher

élevé qui domine la mer, les passerelles peuvent se trouver à des hauteurs vertigineuses. Celles de Simopétra atteignent trois cents mètres ! Au-dessus des murailles se dresse une tour puissante. Cet aspect des monastères athonites rappelle qu'ils durent longtemps se défendre contre les invasions de pirates sarrasins ou autres.

Quand on pénètre à l'intérieur, on est en présence d'un fouillis de cours et de bâtiments disparates. Les monastères ont été construits sans ordre, au gré des circonstances. On peut y voir plusieurs églises, des chapelles, des logis pour les hôtes, des cellules et des ateliers pour les moines. Les murs sont peints de couleurs très voyantes, en blanc, en bleu ou en rouge. Sur ces couleurs se détachent le brun des galeries de bois et la verdure des plantes grimpantes. Le centre est occupé par une fontaine, la *phialè*, qu'entourent le *catholicon* ou église principale, ordinairement peint en rouge, et la *trapéza*, c'est-à-dire le réfectoire.

Les couvents de l'Athos renferment des trésors et des manuscrits inestimables. Les églises et les réfectoires



Le monastère de Xénophon
d'après une gravure byzantine

s'ornent de fresques dont certaines sont de grande valeur. Dans les églises, on vénère des icônes précieuses et de riches reliquaires.

La vie au monastère

La journée d'un moine, à l'Athos, est largement occupée par les acolouthies ou services religieux. Certains jours, les moines passent à l'église de 16 à 17 heures. Durant les offices, ils sont toujours debout ou appuyés sur les stalles. Quelques religieux seulement célèbrent la cérémonie, c'est-à-dire le prêtre, le diacre et plusieurs chantres. La Communauté s'unit à la célébration par des révérences, des prosternations, des signes de croix ou des baisers aux icônes. Les moines disent continuellement dans leur cœur la prière « Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi ! » en s'aidant d'un rosaire comprenant une centaine de grains.

Voici les offices quotidiens : *Mésonykticon* (de minuit), *Orthros* (aurore), les quatre petites heures de Prime, Tierce, Sexte et None, avec leurs doublures ou *Mésoria*, enfin *Hespérinos* ou *Lyknicon* (Vêpres ou Lucernaire) et les Complies ou *Apodipnon*.

La Divine Liturgie (ou messe) n'est célébrée au *catholicon* qu'aux dimanches et aux fêtes. Les autres jours on l'accomplit dans une église secondaire, sans la présence de tous. La Liturgie est toujours chantée. Les jours où elle n'est pas célébrée au *catholicon*, elle est remplacée par un office spécial : les *Typika*, une sorte d'avant-messe.

Chaque monastère ne possède que quelques prêtres et diacres. L'ensemble des moines reste laïc.

Les longs offices, par ailleurs assez pénibles, ne laissent pas beaucoup de place à d'autres activités. Le reste de la journée, les moines se livrent à de menus travaux domestiques dans le couvent, ou bien ils vont travailler dans la campagne ou dans les ateliers. Certains peignent des icônes.

Le travail intellectuel demeure très peu répandu. La plupart des moines sont ignorants.

Le moine essaie de vivre sans cesse en présence de Dieu dans son cœur : quoi qu'il fasse, il doit l'accomplir dans l'amour de Dieu et de ses frères. Son soutien réside en la prière ininterrompue à Jésus.



Le réfectoire de Varopédi

Si le travail comme tel semble assez peu important dans la vie des religieux athonites, la pénitence au contraire joue un rôle primordial. Toute la trame de l'existence est sévère. Les jeûnes se multiplient au cours de l'année, car il y a quatre Carêmes. La viande ne paraît jamais sur la table monastique. Le poisson, le lait, les œufs et le vin ne sont autorisés qu'à certains jours.

Le moine vit pauvrement dans une cellule presque vide.

Ses habits comprennent, outre des vêtements de dessous, une robe noire serrée par une ceinture de cuir, et, par-dessus, une tunique à larges manches. Durant les offices, il porte un ample manteau noir plissé comme une coule bénédictine. Sa tête, ornée d'une barbe imposante et de longs cheveux, se couvre lors des cérémonies d'un haut bonnet cylindrique d'où descend un long voile noir.

Si la vie des moines est si austère dans les couvents, celle des ermites perdus dans la montagne est effrayante pour

le commun des hommes : elle se réduit au strict nécessaire et se déroule entièrement dans la contemplation et la pénitence.

Problèmes de l'Athos d'aujourd'hui

Fidèle à ses traditions millénaires, le Mont-Athos doit nécessairement s'adapter à la vie moderne s'il veut survivre. Le recrutement, autrefois si abondant, semble presque tari.

La principale cause de ce tarissement doit être recherchée dans le vaste écart qui existe aujourd'hui entre, d'une part, la vie et la formation des jeunes et, d'autre part, les conditions d'existence très arriérées qui persistent à l'Athos. En particulier, la sainte ignorance qui règne dans les monastères ne s'accorde plus du tout avec l'éducation que tout homme peut recevoir de nos jours. Un effort a été accompli dans ce sens ces dernières années. L'Académie Athonias, fondée au XVII^e siècle, mais rapidement fermée, a rouvert ses portes dans la skite russe de Saint-André : elle compte une cinquantaine d'élèves. Certains monastères ont été repris en main par des hommes remarquables qui ont su réveiller l'ancienne ferveur. Les monastères de Saint-Paul et de Dionysiou sont à l'avant-garde du renouveau de l'Athos et leur effort se voit récompensé par l'arrivée de novices.

Si l'Athos sait s'adapter à la vie moderne tout en renouvelant son antique ferveur, il portera dans notre monde agité le haut témoignage de la vie silencieuse et contemplative. Certains souhaiteront peut-être voir les moines de l'Athos jouer un rôle plus actif, plus conforme apparemment à la charité fraternelle..., mais quel plus grand service pourraient-ils rendre au monde d'aujourd'hui, que de lui rappeler qu'il a une âme et que la véritable vie ne peut être que selon l'Esprit ?

Jean ERACLE